

La personne âgée, un jeu complexe de relations

ARGOUD Dominique, Sociologue, Université Paris-Est Créteil

SARAG, Saint-Etienne, 22 mars 2022

La thématique proposée pour cette journée est plus proche de disciplines telles que la psychologie ou le droit, que de la sociologie. Néanmoins, je vais tenter de traiter le sujet en évoquant, en premier lieu, ce que nous apprend la sociologie de l'évolution du lien social au fil du vieillissement, avant de centrer mon propos dans un deuxième temps sur une recherche collective intitulée « voisiner au grand âge ».

1- Les apports de la sociologie sur la question des relations sociales

1.1- Le lien social dépend du type de société dans laquelle nous vivons

En 1962, le rapport Laroque précisait la conception qui devait sous-tendre la politique vieillesse qu'il appelait de ses vœux :

« (...) ces problèmes ne peuvent être isolés de ceux qui se posent à l'ensemble de la population. Il est essentiel, en effet, de maintenir les personnes âgées dans la société, en contact avec les autres générations, et d'éviter également toute rupture brutale dans leurs conditions de vie » (p.5).

« Ainsi, tout en évitant de faire naître, chez les vieillards, un sentiment de dépendance, pourrait-on respecter le besoin qu'ils éprouvent de conserver leur place dans une société normale, d'être mêlés constamment à des adultes et à des enfants.

Ces données fondamentales commandent toute politique de la vieillesse. Celle-ci doit tendre à une adaptation sans ségrégation. Il est même préférable de renoncer à une adaptation trop parfaite si elle ne peut être réalisée qu'au prix d'un isolement des personnes âgées. » (p.9)

D'emblée, le rapport Laroque estimait que la réflexion sur la place des personnes âgées dans la société devait être primordiale. Il proposait que cette place ne soit pas à part, mais pleinement intégrée au reste de la société. Il n'utilisait pas le terme de « relations intergénérationnelles » qui se diffusera que plus tardivement, mais l'esprit défendu par la commission Laroque était bien de préserver un lien social de cette nature, en ne ségréguant pas les plus âgés.

Avant de préciser les différentes dimensions de la politique de la vieillesse appelée de ses vœux, la commission Laroque défend une certaine idée de ce que doit être la société. Car c'est le type de société qui conditionne le champ des possibles en matière de lien social. L'isolement et la ségrégation ne sont donc pas des données inéluctables liés au vieillissement : ils sont la conséquence du type de société produit par les politiques publiques.

Plus proche de nous, Bernard Ennuyer publiait un livre sur « les malentendus de la dépendance » (2004). Ce livre comportait un sous-titre évocateur : *de l'incapacité au lien social*. Il voulait signifier par là que, fondamentalement, la dépendance ne correspond pas à un état qui serait l'apanage des plus âgés, mais à une situation normale dans toute société. Et comme la dépendance correspond à la norme intrinsèque de toute vie humaine, c'est le terme « interdépendance » qui serait le plus adapté selon lui pour caractériser la société et les liens existant entre les individus ; ce terme donnant à voir une

réalité plus positive que celle induite par la notion de dépendance telle qu'elle s'était diffusée dans le champ gérontologique à partir des années 90.

Malheureusement, dans les faits, la politique de la vieillesse s'est construite au fil des décennies en délaissant le lien social pour apporter des réponses spécifiques aux « problèmes des personnes âgées ». Ce faisant, elle s'est engagée dans un processus d'identification et de rationalisation des besoins des personnes âgées qui a contribué, d'une part, à resserrer le périmètre de l'action gérontologique sur les personnes ayant des problèmes, et d'autre part, à réduire la complexité de la vie en quelques critères permettant d'apporter des réponses calibrées. La personne est en quelque sorte extraite de son milieu de vie pour être disséquée sous l'angle de ses manques qu'il s'agit au moins partiellement de combler.

1.2- Toute personne est en réalité au cœur d'un jeu complexe de relations souvent invisibles

Le jeu de relations est complexe car il est mouvant ; il est en remodelage permanent. Ce n'est pas propre à l'âge. Chaque individu doit faire face à de multiples événements qui vont l'obliger – souvent inconsciemment – à réajuster son réseau relationnel. Ce travail de recomposition est relativement invisible car les événements sont multiples tout au long d'une vie : départ du foyer parental, formation d'une famille, insertion professionnelle, départ en retraite, etc. Certains événements peuvent cependant être qualifiés de rupture dans le sens où ils engendrent ce que les sociologues appellent « une bifurcation » (perte d'emploi, accident de santé, veuvage...). Ceux-ci sont très différents selon les individus qui ne réagissent pas de la même façon dans la mesure où ils ne disposent pas des mêmes ressources pour y faire face.

Tous ces événements s'inscrivent dans des histoires de vie singulières. En prenant de l'âge, l'individu dispose d'un « jeu de relations » qui n'est pas une création *ex nihilo*. Il est le fruit d'une histoire qui a fait l'objet de multiples réajustements au gré des événements. Ce jeu de relations est composé de diverses strates qui ont pu conduire à des pertes, à des brouilles, à de nouvelles relations, etc. L'observer à un instant *t* ne permet pas d'en saisir les dynamiques et la profondeur. Un jeu de relations, c'est un équilibre à un moment donné, mais qui revêt une fragilité accrue au fil de l'âge car il est le résultat d'un éco-système reposant sur des subtilités que seule la personne concernée est plus ou moins en mesure d'en connaître les tenants et aboutissants.

Au-delà des événements qui affectent le système relationnel des individus, deux événements collectifs ont concerné l'ensemble des individus en même temps, créant une situation très particulière et offrant un formidable observatoire pour en mesurer l'impact à un niveau plus sociétal. Il s'agit de la canicule de l'été 2003 et de la pandémie de ces deux dernières années. Ces deux événements ont mis en évidence une réalité qui est plutôt invisible en situation ordinaire : l'importance du lien social et donc du « réservoir » de relations dont disposait – ou non – les individus au moment où ces événements sont survenus. Autrement dit, paradoxalement, l'importance du lien social est apparue au grand jour dans une période de crise. Son invisibilité est jusqu'alors liée au fait que le lien social n'est pas perçu comme extérieur à l'individu ; il fait partie de son environnement « naturel ». Par conséquent, **c'est son manque qui le rend visible**. Certes, l'importance du lien social s'est vérifiée à tous les âges de la vie au moment de la canicule et plus encore de la pandémie, mais les plus âgés ont été concernés au premier chef du fait des conséquences dramatiques que ce « manque » a pu engendrer (solitude, syndrome de glissement, mort...). S'agissant de la pandémie, compte tenu de sa durée, cela a même conduit les pouvoirs publics à modifier leur réponse en cours de route puisqu'il s'est agi de « protéger sans isoler » suite aux constats formulés pendant le premier confinement, notamment en EHPAD.

1.3- Un lien social qui se transforme au fil du temps

Beaucoup de sociologues contemporains se sont attachés à comprendre ce qui se modifiait dans la manière de faire société aujourd'hui. Pour caractériser cette dernière, certains ont pu parler de « société liquide » (Z. Bauman) ou de « société singulariste » (D. Martucelli). Le point commun de toutes les analyses sur les sociétés modernes est que nous sommes passés d'un type de société dans laquelle les institutions produisaient des règles et des normes qui déterminaient les comportements des individus. Autrement dit, ces derniers pouvaient difficilement s'abstraire des comportements attendus sans subir l'opprobre collective. Aujourd'hui, l'individu disposerait de marges de manœuvre beaucoup plus importantes pour affirmer son identité propre ; il subirait même une pression sociale pour affirmer son authenticité et sa singularité.

Une telle évolution n'est pas sans conséquences sur le jeu de relations qu'il entretient. Ainsi, on passerait de relations imposées à l'individu (du fait de son statut social, du territoire où il vit, de l'endroit où il travaille...) à des relations plus électives, c'est-à-dire choisies par l'individu lui-même. Ce dernier est donc invité à se construire lui-même son réseau de relations. Il a ainsi beaucoup gagné en indépendance et en autonomie, comme l'illustrent par exemple les nouvelles manières de choisir son conjoint. De la même façon, alors que dans la France rurale la cohabitation intrafamiliale sous le même toit était la norme (tout au moins pour une première partie de la vie), on est passé à la recherche d'une « intimité à distance » au sein des familles, donc à la volonté de se préserver une plus grande autonomie vis-à-vis de ses proches.

Cet élargissement des réseaux relationnels est contemporain du recours accru aux outils numériques qui permettent de s'affranchir des contraintes de la proximité territoriale. Mais cet avantage présente un inconvénient : le lien social devient plus éphémère, plus fragile. Dans cette nouvelle configuration, les personnes qui disposent de moins de ressources sociales sont les plus défavorisées. Les personnes âgées sont particulièrement concernées car, avec les vulnérabilités liées à l'âge, il leur est moins aisé de renouveler leur réseau relationnel. Ainsi, chacun peut vérifier à tout instant la dynamique de son réseau relationnel en se référant à... son répertoire téléphonique. Même si ce dernier ne dit rien de l'intensité des relations, il fige, à un moment donné, les noms des personnes avec lesquelles nous sommes en contact. Au fil des ans, le répertoire comprend des entrées et des sorties. L'évolution du lien social dans les sociétés modernes indique que les mouvements d'entrées-sorties sont de plus en plus fréquents. L'enjeu est alors de savoir si les entrées priment sur les sorties, ou si c'est l'inverse... Pour affiner l'analyse, particulièrement si l'on prend en compte les « amis » des réseaux sociaux, il faut ensuite faire le décompte des entrées et sorties des « gens qui comptent pour soi » pour avoir une représentation assez fidèle de l'évolution de son « jeu de relations ».

2- Voisiner au grand âge

Pour illustrer la partie précédente, je vais faire référence à une recherche qui avait été commanditée par la Fondation de France et qui avait mobilisé plusieurs équipes de chercheurs en France. Il s'agissait de vérifier si les personnes âgées pouvaient compter sur d'autres supports relationnels, au-delà de leur propre cercle familial. Depuis, de nombreuses autres études ont été menées, notamment par les petits Frères des Pauvres, mais elles n'ont fait que confirmer les principaux résultats résumés ci-dessous.

- Il est une réalité qu'au fil du vieillissement, le réseau relationnel a tendance à se rétrécir. Ce qui signifie que les sorties l'emportent sur les entrées. Tout commence avec le départ de la vie

active qui éloigne progressivement le réseau relationnel professionnel. Puis ensuite, viennent toutes sortes d'événements (la perte du conjoint, le décès de la fratrie, l'impossibilité de conduire sa voiture, les accidents de santé...) qui vont limiter les possibilités de renouveler son jeu de relations.

- Le seul réseau qui résiste à cette tendance au rétrécissement est le réseau de proximité. En vieillissant et en étant moins mobile, on assiste en effet à un réinvestissement des relations de proximité. Ceci n'est toutefois pas automatique : nos entretiens ont montré que cela dépendait de la stabilité résidentielle du quartier. Les transformations des territoires (la fermeture des petits commerces) et le turn over des habitants constituent d'importantes limites à ce réinvestissement.
- Les limitations fonctionnelles liées à l'âge font parfois l'objet de stratégies de compensation. Par exemple, certains vont être à l'aise pour développer de nouvelles relations à partir de leur domicile, en invitant chez eux ou en recourant aux outils numériques. Ces stratégies vont être toutefois très dépendantes des ressources dont dispose la personne car elles supposent que celle-ci se perçoive comme actrice de son réseau relationnel, ce qui n'est pas toujours le cas notamment au sein des générations les plus âgées.
- Même les personnes objectivement très isolées disposent en réalité de repères qui leur permettent de maintenir des relations « sécurisantes ». C'est le cas des relations entretenues avec les personnes du quartier. Le fait d'avoir des figures familières dans son entourage (les voisins, les commerçants), même si les relations sont fugaces (simple bonjour-bonsoir), est important pour donner le sentiment d'appartenir au même monde. Le fait d'apercevoir, à heures régulières, le facteur ou les enfants de l'école constitue un autre exemple de ces relations familières qui permettent de s'inscrire dans une communauté de vie. C'est pourquoi le déménagement ou le relogement de personnes « isolées » peut constituer une rupture en les coupant de ces liens invisibles mais bien réels.

Conclusion

Le jeu de relations est complexe car il est le fruit d'une histoire de vie mouvante qui fait l'objet d'un processus permanent de recompositions. Et il est complexe car chaque histoire de vie est singulière, d'autant plus dans les sociétés modernes où les relations sociales sont de moins en moins imposées.

A priori, il est difficile d'agir sur ce jeu de relations qui présente deux faiblesses : d'une part, il est relativement invisible et subjectif, et d'autre part, il est fragile. Toute intervention (extérieure) peut perturber un équilibre et se faire au détriment des *desiderata* de la principale personne concernée. Pourtant, chacun a bien une responsabilité :

- Celui de créer des territoires bienveillants qui offrent des opportunités de rencontres et d'échanges. Cela revient à ne pas oublier les fondements de la politique vieillesse tels qu'ils étaient défendus dans le rapport Laroque dès 1962.
- Celui de promouvoir un lien social fait de réciprocités. Pour qu'il y ait lien et qu'il lui soit reconnu de la valeur, il est nécessaire que la relation ne soit pas unilatérale, mais qu'elle soit faite de don et de contre-don. C'est cette réciprocité qui fonde l'échange et qui permet à chacun de trouver sa pleine humanité. Or la rationalisation de la politique vieillesse, faite de

réponses à des besoins objectivés et quantifiés, a eu tendance à oublier cette dimension anthropologique fondamentale de ce qui donne sens à la vie.